

Pierre-Louis Besombes

**Le Templier
et la Sainte Lance**

L'Harmattan

**Toute reproduction de ce texte sans consentement
de l'auteur ou de l'Éditeur est interdite.**

© L'HARMATTAN, 2014

5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>

diffusion.harmattan@wanadoo.fr

harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-336-

EAN : 9782336

L'An de Grâce 1304

II

Bohémond tenait le tranchant de son épée sur la gorge de son adversaire. Il lui suffisait d'enfoncer légèrement la lame pour faire jaillir le sang. Son ennemi était à genoux. Il était à sa merci. Un filet pourpre dégoulinait de son visage, blessure héritée de leur âpre combat. Son arme était à terre, fendue en deux. Sa tête était droite, son regard n'implorait aucune pitié. Il était fier et il plongeait ses yeux tels des lances dans ceux de Bohémond. Les deux combattants étaient couverts de sueur et de sable. Bohémond transpirait sous son heaume et son haubert. Son adversaire avait fait preuve de dignité et de courage, cependant il ne devait montrer aucune clémence. Son supérieur ne voulait aucun prisonnier. Bohémond s'apprêta à en finir. Il fallait lui trancher la tête. S'il ne le faisait pas, il trahirait l'Ordre et pire, passerait pour un lâche. Mais il n'arrivait pas à détacher son regard de celui quasi hypnotique du Turc. Ils étaient seuls à l'écart des combats, abrités derrière une dune. On entendait la fureur des engagements de chaque camp, les chocs des épées les unes contre les autres, les cris de haine et de mort des combattants. Finalement, Bohémond se décida. Il prit une profonde inspiration et se mit en position de porter le coup décisif. Le Turc continuait à le fixer des yeux comme pour braver son courage. Un vent sec se leva soulevant des gerbes de sable, brouillant la vision de Bohémond. Cet incident coupa son geste alors qu'il s'apprêtait à en finir. Il ne voulait pas rater sa frappe. Ce vent tourbillonnant le gênait. Puis sans en comprendre vraiment la raison, il abaissa son épée et fit signe au Turc de partir. Ce n'était pas la peur d'ôter la vie qui le freinait, il avait déjà tué de nombreux infidèles. Cette fois-ci, il ne

savait pas pourquoi, il laissait la vie sauve à cet adversaire qui avait failli le toucher mortellement. Sa prestance, ses vêtements noirs, dégageaient chez lui une allure inhabituelle. Ce n'était pas un soldat quelconque, même si aucun signe distinctif ne permettait de révéler qu'il s'agissait d'un officier supérieur. Le Turc parut surpris mais ne se fit pas prier deux fois. Il ramassa son arme brisée, regarda une dernière fois Bohémond avec une lueur qui pouvait ressembler à de la gratitude, se redressa et s'enfuit en courant. Lui qui avait accepté de mourir, il avait tout aussi facilement accepté l'offrande de vie de son adversaire. Bohémond regarda l'homme courir et disparaître derrière la dune. L'instant d'après, il aperçut le gonfanon baissant noir et blanc de l'Ordre et s'en retourna rejoindre ses compagnons d'arme.

Les mains jointes, à genoux, les soldats priaient. La victoire avait été difficile. Des Turcs Seldjoukides avaient attaqué par surprise. Trois Templiers étaient morts : un chevalier, un sergent et un écuyer. Deux autres écuyers avaient été légèrement blessés. Ils avaient enterrés les morts. Leurs ennemis et leurs frères. Sous l'écrasante chaleur, les hommes remerciaient Dieu de leur avoir donné la victoire. Ils demandaient à ce que leurs compagnons d'arme soient reçus comme des braves au paradis. C'était le chevalier Adhémar le Preux qui commandait la petite troupe. Il se leva. Après avoir récité trois patenôtres, trois Je vous salue Marie, et le chant Templier, *Non Nobis Domine*, l'oraison était finie. Il fallait normalement réciter trente patenôtres par homme tué. Mais il était urgent de reprendre la route sans plus tarder, au risque de s'exposer à une nouvelle attaque. Les prières seraient dites *in petto*. L'escouade avait décimé les Turcs, treize au total étaient tombés. Les autres étaient en fuite. Adhémar toisa du regard l'ensemble de ses hommes. L'expression sévère, des yeux noirs et sauvages enfoncés dans leurs orbites rehaussés de sourcils broussailleux, il portait la barbe noire et drue comme

chaque Templier. La carrure imposante, Adhémar était redouté par ses troupes. Il était aussi craint par les infidèles. Il parut s'attarder sur le sergent Bohémond. Celui-ci transpirait à grosses gouttes et s'efforçait de ne laisser transparaître aucune émotion. Il avait laissé la vie sauve à son adversaire. Il aurait pu le faire prisonnier, le faire parler, mais Bohémond savait qu'Adhémar aurait fini par le décapiter. Il ne fallait laisser aucun témoin de leur passage. Finalement, le chevalier donna l'ordre du départ.

La petite troupe avançait lentement. L'ennemi n'était plus Turc, c'était le soleil. Les fantassins, sergents et écuyers, marchaient au-devant des chevaliers. Ajustées aux robes blanches pour les chevaliers, noires pour les sergents et écuyers frappées de la croix pattée rouge, les cotes de maille et les heaumes pesaient lourd sous la chaleur. La sueur dégoulinait sur leur peau et dans leur barbe. Les Templiers étaient en territoire ennemi depuis qu'Antioche avait capitulé en 1268 lors d'un siège mémorable. La Principauté d'Antioche avait été fondée en 1098 par le légendaire Bohémond de Tarente, un noble Normand. Celui-ci avait installé sa famille à la tête de la Principauté. Bohémond, même s'il était aussi originaire de Normandie, n'avait rien à voir avec cette lignée. Il était issu d'une famille plus modeste, de Manoir-sur Seine, près de Rouen. Très tôt, il avait voulu rejoindre l'Ordre du Temple, attiré par la défense de Jérusalem. Il était devenu sergent mais ne faisait pas partie du premier cercle du Temple. Pour cela, il fallait recevoir l'initiation et l'adoubement de chevalier qui étaient seulement réservés aux nobles.

L'escouade faisait route vers Hazart, ancienne forteresse franque à la frontière entre l'ancienne Principauté d'Antioche et le Comté d'Edesse. La mission officielle des Templiers était simple. Créé en 1129, l'Ordre du Temple, du nom du Temple de Salomon à Jérusalem, devait protéger les pèlerins en provenance d'Europe des attaques des infidèles, afin de leur permettre de rallier